

POTLATCH POTLATCH POTLATCH POTLATCH POTLATCH POTLATCH POTLATCH POTLATCH POTLATCH POTLATCH

potlatch

POTLATCH POTLATCH POTLATCH POTLATCH POTLATCH POTLATCH POTLATCH POTLATCH POTLATCH POTLATCH

bulletin d'information de l'internationale situationniste
N° 29 5 novembre 1957

Le 28 juillet, la conférence de Cosio d'Arroscia s'est achevée par la décision d'unifier complètement les groupes représentés (Internationale lettriste, Mouvement International pour un Bauhaus Imaginiste, Comité psychogéographique) et par la constitution - votée par 5 voix contre 1, et 2 abstentions - d'une Internationale situationniste sur la base définie par les publications préparatoires de la conférence. "potlatch" sera désormais placé sous son contrôle.

ENCORE UN EFFORT SI VOUS VOULEZ ETRE SITUATIONNISTES
(L'I.S. dans et contre la décomposition)

à Mohamed Dahou

Le travail collectif que nous nous proposons est la création d'un nouveau théâtre d'opérations culturel, que nous plaçons par hypothèse au niveau d'une éventuelle construction générale des ambiances par une préparation, en quelques circonstances, des termes de la dialectique décor-comportement. Nous nous fondons sur la constatation évidente d'une déperdition des formes modernes de l'art et de l'écriture; et l'analyse de ce mouvement continu nous conduit à cette conclusion que le dépassement de l'ensemble signifiant de faits culturels où nous voyons un état de décomposition parvenu à son stade historique extrême (sur la définition de ce terme, cf. "Rapport sur la construction des situations") doit être recherché par une organisation supérieure des moyens d'action de notre époque dans la culture. C'est-à-dire que nous devons prévoir et expérimenter l'au-delà de l'actuelle atomisation des arts traditionnels usés, non pour revenir à un quelconque ensemble cohérent du passé (la cathédrale) mais pour ouvrir la voie d'un futur ensemble cohérent, correspondant à un nouvel état du monde dont l'affirmation la plus conséquente sera l'urbanisme et la vie quotidienne d'une société en formation. Nous voyons clairement que le développement de cette tâche suppose une révolution qui n'est pas encore faite, et que toute recherche est réduite par les contradictions du présent. L'Internationale situationniste est constituée nominalement, mais cela ne signifie rien que le début d'une tentative pour construire au-delà de la décomposition, dans laquelle nous sommes entièrement compris, comme tout le monde. La prise de conscience de nos possibilités réelles exige à la fois la reconnaissance du caractère pré-situationniste, au sens strict du mot, de tout ce que nous pouvons entreprendre, et la rupture sans esprit de retour avec la division du travail artistique. Le principal danger est une composante de ces deux erreurs : la poursuite d'oeuvres fragmentaires assortie de simples proclamations sur un prétendu nouveau stade.

En ce moment la décomposition ne présente plus rien qu'une lente radicalisation des novateurs modérés vers les positions où se trouvaient, il y a déjà huit ou dix ans, les extrémistes réprouvés. Mais loin de tirer la leçon de ces expériences sans issue, les novateurs "de bonne compagnie" en affaiblissent encore la portée. Je prendrai des exemples en France, qui connaît certainement les phénomènes les plus avancés de la décomposition culturelle générale qui, pour diverses raisons, se manifeste à l'état le plus pur en Europe occidentale.

A lire les deux premières chroniques d'Alain Robbe-Grillet dans "France-Observateur" (du 10 et du 17 octobre), on est frappé par le fait qu'il est un Isou timide (dans ses raisonnements, comme il l'est dans son "dépassement" romanesque) : "...appartenir à l'Histoire des formes, dit-il, qui est en fin de compte le meilleur critère (et peut-être le seul) pour reconnaître une oeuvre d'art". Avec une banalité de pensée et d'expression qui finit par être bien personnelle ("répétons le, il vaut mieux courir un risque que de choisir une erreur certaine"), et beaucoup moins d'invention et d'audace, il se réfère à la même perception linéaire du mouvement de l'art, idée mécaniste à fonction rassurante : "L'art continue, ou bien il meurt. Nous sommes quelques-uns qui avons choisi de continuer". Continuer tout droit. Qui lui rappelle par analogie

gie directe Baudelaire, en 1957 ? Claude Simon - "toutes les valeurs du passé... se
mbent en tout cas le prouver" (Cette apparence de preuve dans les prétentions à la
succession en ligne directe est précisément due au refus de toute dialectique, de t
out changement réel). En fait, tout ce qui a été proposé de tant soit peu intéressa
nt depuis la dernière guerre s'est naturellement situé dans la décomposition extrêm
e, mais avec plus ou moins de volonté de chercher au-delà. Cette volonté se trouve
étouffée par l'ostracisme culturel-économique et aussi par l'insuffisance des idées
et propositions - ces deux aspects étant interdépendants. L'art plus connu qui appa
raît dans notre temps est dominé par ceux qui savent "jusqu'où l'on peut aller trop
loin" (voir l'interminable et payante agonie de la peinture post-dadaïste, qui se p
résente généralement comme un dadaïsme inverti), et qui s'en félicitent mutuellemen
t. Leurs ambitions et leurs ennemis sont à leur mesure. Robbe-Grillet renonce modeste
ment au titre d'avant-gardiste (il est d'ailleurs juste, quand on n'a même pas le
s perspectives d'une authentique "avant-garde" de la phase de décomposition, d'en r
efuser les inconvénients - surtout l'aspect non-commercial). Il se contentera d'être
un "romancier d'aujourd'hui", mais, en dehors de la petite cohorte de ses semblabl
es, on devra convenir que les autres sont tout simplement une "arrière-garde". Et i
l s'en prend courageusement à Michel de Saint-Pierre, ce qui permet de penser que p
arlant cinéma il s'accorderait la gloire d'injurier Gourguet et saluerait le cinéma
d'aujourd'hui de quelque Astruc. En réalité, Robbe-Grillet est actuel pour un certa
in groupe social, comme Michel de Saint-Pierre est actuel pour un public constitué
dans une autre classe. Tous deux sont bien "d'aujourd'hui" par rapport à leur publi
c, et rien de plus, dans la mesure où ils exploitent, avec des sensibilités différe
ntes, des degrés voisins d'un mode d'action culturel traditionnel. Ce n'est pas gra
nd chose d'être actuel : on n'est que plus ou moins décomposé. La nouveauté est mai
ntenant entièrement dépendante d'un saut à un niveau supérieur.

Ce qui caractérise les gens qui n'ont pas de perspective au-delà de la décompositio
n, c'est leur timidité. Ne voyant rien après les structures actuelles, et les conna
issant assez bien pour sentir qu'elles sont condamnées, ils veulent les détruire à
petit feu, en laisser pour les suivants. Ils sont comparables aux réformistes polit
iques, aussi impuissants mais nuisibles qu'eux : vivant de la vente de faux remèdes
. Celui qui ne conçoit pas une transformation radicale soutient des aménagements du
donné - pratiqués avec élégance -, et n'est séparé que par quelques préférences chr
onologiques des réactionnaires conséquents, de ceux qui (politiquement à droite ou
à gauche) veulent le retour à des stades antérieurs (plus solides) de la culture qu
i achève de se décomposer. Françoise Choay dont les naïves critiques d'art sont trè
s représentatives du goût des "intellectuels-libres-et-de-gauche" qui constituent l
a principale base sociale de la décomposition culturelle timide, quand elle en vien
t à écrire ("France-Observateur" du 17 octobre) : "La voie dans laquelle Francken s
'oriente... est actuellement une des chances de survie de la peinture" trahit des p
réoccupations fondamentalement voisines de celles de Jdanov ("Avons-nous bien fait.
.. de mettre en déroute les liquidateurs de la peinture ?").

Nous sommes enfermés dans des rapports de production qui contredisent le développem
ent nécessaire des forces productives, aussi dans la sphère de la culture. Nous dev
ons battre en brèche ces rapports traditionnels, les arguments et les modes qu'ils
entretiennent. Nous devons nous diriger vers un au-delà de la culture actuelle, par
une critique désabusée des domaines existants, et par leur intégration dans une con
struction spatio-temporelle unitaire (la situation : système dynamique d'un milieu
et d'un comportement ludique) qui réalisera un accord supérieur de la forme et du c
ontenu.

Cependant les perspectives, en elles-mêmes, ne peuvent aucunement valoriser des pro
ductions réelles qui prennent naturellement leur sens par rapport à la confusion do
minante, et cela y compris dans nos esprits. Parmi nous, des propositions théorique
s utilisables peuvent être contredites par des oeuvres effectives limitées à des se
cteurs anciens (sur lesquels il faut d'abord agir puisqu'ils sont seuls pour l'inst
ant à posséder une réalité commune). Ou bien d'autres camarades qui ont fait, sur d
es points précis, des expériences intéressantes, se perdent dans des théories périm
ées : ainsi W. Olmo qui ne manque pas de bonne volonté pour relier ses recherches s
onores aux constructions des ambiances, emploie des formulations si défectueuses da



Edwin J. Beinecke Book Fund

ns un texte récemment soumis à l'I.S. ("Pour un concept d'expérimentation musicale") qu'il a rendu nécessaire une mise au point ("Remarques sur le concept d'art expérimental"), toute une discussion qui, à mon avis, ne présente même plus le souvenir d'une actualité.

De même qu'il n'y a pas de "situationnisme" comme doctrine, il ne faut pas laisser qualifier de réalisations situationnistes certaines expériences anciennes - ou tout ce à quoi notre faiblesse idéologique et pratique nous limiterait maintenant. Mais à l'inverse, nous ne pouvons admettre la mystification même comme valeur provisoire. Le fait empirique abstrait que constitue telle ou telle manifestation de la culture décomposée d'aujourd'hui ne prend sa signification concrète que par sa liaison avec la vision d'ensemble d'une fin ou d'un commencement de civilisation. C'est-à-dire que finalement notre sérieux peut intégrer et dépasser la mystification, de même que ce qui se veut mystification pure témoigne d'un état historique réel de la pensée décomposée. En juin dernier, on a obtenu le scandale qui va de soi en présentant à Londres un film que j'ai fait en 1952, qui n'est pas une mystification et encore moins une réalisation situationniste, mais qui dépend de complexes motivations lettrées de cette époque (les travaux sur le cinéma d'Isou, Marco, Wolman), et participe donc pleinement de la phase de décomposition, précisément dans sa forme la plus extrême, sans même avoir - en dehors de quelques allusions programmatiques - la volonté de développements positifs qui caractérisait les œuvres auxquelles je viens de faire allusion. Depuis on a présenté au même public londonien (Institute of Contemporary Arts) des tableaux exécutés par des chimpanzés, qui soutiennent la comparaison avec l'honnête peinture tachiste. Ce voisinage me paraît instructif. Les consommateurs passifs de la culture (on comprend bien que nous tablons sur une possibilité de participation active dans un monde où les "esthètes" seront oubliés) peuvent aimer n'importe quelle manifestation de la décomposition (ils auraient raison dans le sens où ces manifestations sont précisément celles qui expriment le mieux leur époque de crise et de déclin, mais il est visible qu'ils préfèrent celles d'entre elles qui masquent un peu cet état). Je crois qu'ils en arriveront à aimer mon film et les peintures des singes dans cinq ou six ans de plus, comme ils aiment déjà Robbe-Grillet. La seule différence réelle entre la peinture des singes et mon œuvre cinématographique complète à ce jour est son éventuelle signification menaçante pour la culture qui nous contient, c'est-à-dire un pari sur certaines formations de l'avenir. Et je ne sais de quel côté il faudra ranger Robbe-Grillet si l'on estime qu'à certains moments de rupture on est conscient ou non d'un tournant qualitatif; et que dans la négative les nuances n'importent pas.

Mais notre pari est toujours à refaire, et c'est nous-mêmes qui produisons les diverses chances de réponse. Nous souhaitons de transformer ce temps (alors que tout ce que nous aimons, à commencer par notre attitude de recherche, en fait aussi partie) et non d' "écrire pour lui" comme se le propose la vulgarité satisfaite : Robbe-Grillet et son temps se contentent l'un de l'autre. Au contraire nos ambitions sont nettement mégalomanes, mais peut-être pas mesurables aux critères dominants de la réussite. Je crois que tous mes amis se satisferaient de travailler anonymement au Ministère des Loisirs d'un gouvernement qui se préoccupera enfin de changer la vie, avec des salaires d'ouvriers qualifiés.

G.-E. Debord

les psychogéographes travaillent

Le 10 août, vers 18 heures 30, j'ai dépanné une jeune fille hindoue qui ne parlait pas un mot de français. Elle était en difficulté au portillon du métro Saint-Lazare. Je lui ai expliqué quel itinéraire elle devait prendre pour se rendre à Bièvres, au séminaire des Missions Etrangères. Tout cela était clairement expliqué sur un papier qu'elle m'a fait lire (en anglais). Je l'ai accompagnée sur le quai et fait monter dans la voiture de tête, en disant rapidement au chef de train de la faire descendre à Montparnasse. Lundi, par acquit de conscience, désireuse de savoir si cette enfant était bien arrivée, je m'inquiétais de savoir si elle avait pu arriver à temps pour prendre son autocar, étant donné l'heure tardive. On ne l'a pas vue au séminaire, et mardi la Supérieure n'avait encore vu personne. A l'ambassade de l'Inde,

pas de nouvelles. S'est-elle perdue ? A-t-elle été kidnappée ? C'est un mystère ...

"Une Lectrice Morfondue" écrit aux "Coeurs-Malheureux"
(France-Soir, 27 août 1957)

publications depuis juin 1957 :

A. Jorn et Debord - "Fin de Copenhague", essai d'écriture détournée.

- "Guide Psychogéographique de Paris"

Asger Jorn

- "Guldhorn og Lykkehjul", méthodologie des cultes, préfacée par P. V. Glob.

- "Contre le Fonctionnalisme"

sous presse :

- "L'oeuvre peint de G. Pinot-Gallizio", précédé d'un Eloge par Michèle Bernstein.

en préparation :

Ralph Rumney

- "Psychogeographical Venice"

- Traduction arabe et préface d'Abdelhafid Khatib pour le "Rapport sur la construction des situations".

LE TOUR D'HONNEUR

Comme suite à l'article intitulé "Le sprint final" (potlatch n° 28), nous communiquons que le vainqueur est M. Bernard Dort ("Corneille", aux éditions de l'Arche).

ON PREND LES MEMES ET ON CONTINUE ou La Vita Nuova

Le mouvement milanais de l'"Arte Nucleare", qui s'était signalé en 1952 par un manifeste de quatorze lignes, reparait au premier plan de l'actualité. Ses animateurs permanents, les peintres Baj et Dangelo, viennent de consacrer quarante-huit lignes au bouleversement de l'art moderne.

Ayant analysé le processus de destruction de la peinture à travers les réductions successives effectivement opérées par l'impressionnisme, le cubisme et l'art abstrait : "sujets conventionnels... la reproduction objective... l'illusoire nécessité de représentation"; et cherchant quoi dévorer à leur tour pour se faire un nom dans leur art, ils ont trouvé par hasard, dans un dictionnaire, le style.

C'est donc au style, conçu comme entité métaphysique, qu'ils renoncent. Loin de quitter aussi la palette pour ce coup, mais transfigurés par la grâce, ils voient s'ouvrir une nouvelle et éclatante carrière picturale qu'ils nous invitent à imiter : on n'fera la même chose qu'avant, mais ce sera dans l'antistyle.

L'appel ("Contre le Style") rédigé en trois langues et imprimé recto-verso n'a pas réuni moins de vingt-deux signataires venus des positions les plus hétéroclites de la décomposition culturelle, et qui n'ont en commun que la conviction qu'il est toujours bon de publier sa signature sous un texte - quand on n'est pas sûr qu'il soit stupide - ; et une certaine incapacité de reconnaître la bêtise, même à cette échelle cosmique.

Il faut noter, du reste, que Baj se fait du tort en se laissant entraîner à des incontinences rhétoriques acquises dans son second métier car, en tant que peintre de cette époque dont il est si peu doué pour sortir, il en vaut bien quelques autres.

POTLATCH - REDACTION 32, rue de la Montagne-Geneviève - Paris 5ème

Beinecke
Library
2009
+S103
29